

BIBLIOGRAPHIE

Des Tibbonides à Maïmonide. Rayonnement des Juifs andalous en pays d'Oc médiéval. Édité par Danièle IANCU-AGOU et Elie NICOLAS, Paris, Cerf, 2009, coll. Nouvelle Gallia Judaica, 245 p.

Dans les années 1140 plusieurs familles juives d'Andalousie, fuyant les persécutions des Almohades, viennent se réfugier en Languedoc, notamment à Lunel et à Narbonne. Parmi elles plusieurs familles d'érudits qui vont renouveler le paysage culturel du judaïsme languedocien et provençal en l'enrichissant des apports de la tradition arabo-hébraïque. Au premier chef, le médecin Juda Ibn Tibbon qui s'établit à Lunel où, à la sollicitation des maîtres de la localité, il traduit d'arabe en hébreu des livres de théologie, de morale et de grammaire. Son fils Samuel, qui résidera aussi à Arles et à Marseille, traduit en hébreu les ouvrages de Maïmonide, notamment le *Guide des Égarés*, dont il achève la traduction en 1204. Cette activité de traducteur, qui assure aussi la transmission de tout un pan de la culture grecque, se poursuivra avec le fils de Samuel, Moïse. La réception de Maïmonide est à l'origine de controverses philosophiques qui se développent à partir de 1230, touchant d'abord toute la France puis l'ensemble du monde méditerranéen. Le colloque réuni en 2004 à l'initiative de l'équipe montpelliéraine de la Nouvelle Gallia Judaica envisage plusieurs aspects de cet important chapitre d'histoire intellectuelle. On sait gré aux organisateurs de l'avoir situé aussi précisément que possible dans son cadre géographique : la ville de Lunel, dont l'histoire médiévale est encore mal assurée, d'autant qu'il faut la dégager d'une tradition sans fondement mais envahissante. Ce *castrum*, qui émerge vers l'an mille d'un ensemble de *villae*, a encore une tonalité fortement rurale lorsque les Juifs s'y installent dans des conditions qui restent encore assez floues. Benjamin de Tudèle, vers 1165, y trouve une école, moins florissante que celle de Vauvert, mais très active, celle-là même dont les maîtres vont susciter l'entreprise de traduction de Juda Ibn Tibbon. Le lecteur provençal sera particulièrement intéressé par les pages (p. 115-119) que Ram Ben-Shalom consacre à la Concordance de la bible hébraïque réalisée par l'Arlésien Isaac Nathan et par l'article final de Danièle Iancu qui montre la trace des traductions des Tibbonides dans les bibliothèques juives provençales dont on a conservé l'inventaire au bas Moyen Age.

Noël COULET

Cyril ISNART, *Saints légionnaires des Alpes du Sud. Ethnologie d'une sainteté locale*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2008, 181 p.

Cet ouvrage, issu d'une thèse en ethnologie, étudie les « saints légionnaires », soit une variété de saints que leur iconographie montre en général jeunes, portant un costume militaire ou parfois, plus âgés, les insignes de l'épiscopat et tenant la palme du martyr. Ils correspondent à la légende de la « légion thébéenne ». Appelés au cours du III^e siècle dans la Suisse actuelle, ces soldats venus d'Égypte, compagnons de saint Maurice d'Againe, auraient révélé leur foi chrétienne en refusant de sacrifier au culte impérial et auraient été exécutés. Certains d'entre eux auraient échappé au massacre et eu le temps d'évangéliser plusieurs régions des Alpes du sud françaises et italiennes avant d'être mis à mort. Leur culte très localisé (chaque vallée du Piémont occidental a son saint) a, dès le début du XX^e siècle, attiré l'attention de Robert Hertz: ce jeune sociologue mort au front publia en 1913 un article pionnier, « Saint Besse, étude d'un culte alpestre ». C. Isnart a repris et élargi l'enquête, près d'un siècle plus tard, à travers un espace qui embrasse la Provence orientale, le Comté de Nice, le Briançonnais et le Piémont. L'originalité de l'ouvrage est qu'il est conçu comme « un exemple d'analyse de la construction religieuse d'une sainteté locale dans le temps long ». De fait, la tradition hagiographique des saints thébéens y est jalonnée, depuis Eucher de Lyon qui semble le premier à l'évoquer, jusqu'à l'érudition et la mémoire orale actuelles. L'auteur souligne le rôle de la Maison de Savoie dans la diffusion du culte des soldats martyrs et la « légionnarisation » (sic) de divers saints. Aux temps de la réforme catholique, des corps extraits des catacombes romaines et parvenus dans les Alpes du sud sont également identifiés comme ceux de membres de la légion thébéenne. La « plasticité de la sainteté militaire » est ensuite étudiée à travers l'iconographie et les attributions de ces *milites Christi*, saints agraires et pastoraux, patrons de villages ou de paroisses. Le culte qui leur est rendu, en particulier à travers le « roumèrage », est finement analysé à partir d'enquêtes de terrain. À noter p. 112-113 quelques incohérences au sujet du rôle liturgique que jouerait un fidèle auquel l'évêque a refusé le diaconat: il ne saurait « dire la messe » (mais sans doute l'office) ni « lire l'évangile » (en fait l'épître) ni « prononcer le sermon quotidien »; le peu qui est rapporté de son propos indique qu'il ne prêche pas mais apporte son témoignage personnel sur le pèlerinage.

L'ensemble constitue une importante contribution à l'étude des pratiques religieuses locales des Alpes du sud. Certes la partie historique n'évite pas quelques schématismes: « un clergé aux prises avec des fidèles récalcitrants et un protestantisme galopant (sic) » (p. 74) aurait promu ces cultes. Les faits furent sans doute plus complexes. L'« instrumentalisation » (pour parler comme l'auteur) de ces saints par les pouvoirs politique et religieux aurait au demeurant été vaine si elle n'avait satisfait les aspirations à une protection céleste personnalisée des populations anciennes. Dans la catholicité des Temps modernes, le choix des saints patrons par les communautés d'habitants est lié à l'arrivée ou la présence de reliques et l'institution civique de la fête. Particulièrement apprécié est le saint qui peut être réputé autochtone, par sa naissance, ses lieux de vie ou de mort. Dans le cas des Alpes du sud, le légendaire de la légion thébéenne semblerait avoir offert à un ensemble de patrons locaux une typologie, une trajectoire commune et aussi, pour ceux qui auraient évangélisé la contrée, des modalités d'individualisation, en particulier spatiale.

Régis BERTRAND

Régis BERTRAND, *Le Christ des Marseillais, Histoire et patrimoine des chrétiens de Marseille, Marseille, La Thune, 2008, 241 p., Ill.*

Le titre donne une idée exacte du propos de l'auteur. Au-delà du catholicisme majoritaire il envisage les autres confessions chrétiennes, protestants, orthodoxes et arméniens. Il fait une large place à l'inscription du christianisme dans le paysage monumental et dans les traditions populaires. Un dernier chapitre, substantiel, y est consacré, mais le texte est scandé de « parcours » qui prolongent chaque chapitre, invitant à la découverte des bâtiments et monuments correspondant à la période qui vient d'être présentée. À la différence de l'ouvrage récemment réédité de Ch. Seinturier, ce livre privilégie la période moderne et contemporaine, comme le faisait l'*Histoire du diocèse de Marseille* (1968) dont il reprend le cadre géographique. L'Antiquité et le Moyen Age n'en font pas moins l'objet de trois chapitres substantiels et solidement informés, faisant écho aux derniers travaux et aux découvertes les plus récentes. On peut regretter que les confréries « héritées des derniers siècles du Moyen Age » ne soient traitées qu'à partir du XVI^e siècle et que l'établissement de l'Observance à Saint-Jérôme en 1470 ne soit mentionné qu'à propos de la diffusion des couvents de Mendiants hors de la ville au XVII^e siècle. Cette histoire religieuse s'enracine fermement dans l'histoire économique et sociale. L'auteur fait place à des questionnements plus larges, comme les causes de l'échec de l'implantation de la Réforme, les raisons du basculement de la ferveur à la tiédeur au XVIII^e siècle ou l'explication de la montée de la désaffection religieuse à partir des années 1860. L'ouvrage met en relief le caractère pionnier de Marseille dans la diffusion du culte du Sacré-Cœur dont M^{sr} de Belsunce assure la promotion lors de la peste de 1720 et son rôle précurseur dans la création des œuvres de jeunesse à partir du milieu du XVIII^e siècle. Le livre, pourvu d'une ample bibliographie est abondamment illustré.

Noël COULET

*
* *

Michel FROESCHLÉ, *L'école au village. Les petites écoles de l'Ancien régime à Jules Ferry*. Nice, Serre éditeur, 2007, 265 p.

L'auteur n'est pas historien : en témoignent les lacunes de sa solide bibliographie, qui montrent l'ignorance de recherches régionales qui auraient pu l'aider dans la rédaction des premiers chapitres (*Atlas historique de Provence*, 1969; *Intendance de Provence*, 1974; *Communautés de Provence*, 1987; colloque sur les *Écoles et universités dans la France méridionale*, 1990....). Mais c'est un scientifique qui pallie, par sa rigueur et son goût pour l'histoire, ce handicap.

L'histoire de l'enseignement a été véritablement lancée depuis un demi-siècle, et c'est dans une longue série de publications qu'il faut placer cette présentation de l'école primaire dans huit villages de l'arrière-pays grassois., entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XX^e (pour le texte. On va jusqu'aux années 1960 pour l'image). Neuf chapitres chronologiques correspondant à neuf étapes marquantes de l'histoire de l'école composent l'ouvrage. Chacun comporte un exposé dense des conditions générales du moment (lois, conceptions) suivi d'illustrations locales où la

place faite aux côtés matériels (abondamment illustrés sur la fin) et à la condition des maîtres est de loin la plus importante.

Comme dans toute la France, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'école a connu de grandes difficultés: cadre matériel, emprise du clergé et des notables, fréquentation variable, faible place réservée aux filles, faible ambition programmatique, condition précaire de la fonction enseignante, et les enquêtes de 1848 puis de 1864 sont ici particulièrement éclairantes. Elles permettent de bien comprendre l'énorme bond qualitatif effectué dans les années 1880.

Il s'agit donc essentiellement d'une étude des structures matérielles et humaines de l'école. Qui voudra retrouver ce monde que nous avons perdu devra plutôt se référer aux vieux manuels d'histoire, de français ou de « leçons de choses », aux travaux de Gaston Bonheur (1963, 1965) ou, dans un autre registre, d'Hyppolite Gancel (2003).

Marcel F.-X. EMMANUELLI

*
* *

Marie-Hélène FROESCHLÉ-CHOPARD, Guy FEYNEROL , *Images de montagne. Villages, églises et chapelles des communes des Monts d'azur* . Association historique et culturelle en pays de haute Siagne, Nice, Serre éditeur, 2008, 167 p.

L'histoire religieuse est aride pour les non-spécialistes. Ces images sont la démonstration éclatante qu'elle peut être mise à la portée du grand public, et de manière attrayante. Il s'agit de treize monographies consacrées aux villages du canton de Saint-Auban (Alpes maritimes). Elles sont toutes construites suivant le même schéma: une image du site, des extraits de cartes anciennes et/ou de vieux cadastres, une présentation du territoire et de ses lieux de culte, un historique du développement avec courbe démographique commençant vers le milieu du XVIII^e siècle, une présentation fouillée mais claire et parfaitement accessible des monuments religieux (historique, description, intérieur). Un ensemble de photographies de très grande qualité et de très grand intérêt accompagne l'ensemble.

Un très beau livre, utile aux historiens, séduisant pour le grand public cultivé.

Marcel F.-X. EMMANUELLI

*
* *

Christine PEYRARD, Francis POMPONI, Michel VOVELLE (direction), *L'administration napoléonienne en Europe. Adhésions et résistances* . Aix, PUP, 2008, 180 p.

Le terme d'administration a plusieurs sens. Il ne s'agit ici nullement des structures administratives, de leur personnel, de leurs méthodes, de leur action (ou, alors, par raccroc, particulièrement dans les pages consacrées à Moreau de Saint Méry) et le sous-titre cerne beaucoup mieux le contenu de ce livre. L'espace en cause est celui de trois voisins territoriaux de la France, Italie, Espagne, Belgique ; le Midi français y trouve une petite place.

Comme chacun sait, la Révolution française, qui se voulait libératrice, a accouché d'une nouvelle forme d'impérialisme, entreprise de pillage mais aussi d'intégration qui a trouvé sa forme achevée dans la création d'un système de satellites perfectionné par Napoléon. On sait la fortune de la formule au ^{XX}^e et au début du ^{XXI}^e siècle. Si la plupart des articles sont facilement accessibles, deux s'avèrent assez ardues (et la typographie y est pour quelque chose), consacrés au Grand duché de Toscane et à la première république italienne.

Les thèmes dominants sont ceux de la collaboration et, surtout, de la résistance (causes, sociologie, modalités), face à une politique complexe et pas toujours aussi claire qu'on a pu le penser (analyse de M. Vovelle pour l'Italie). Dans le premier cas la présentation des *afrancesados* de G. Dufour est, à tous les sens du terme, un modèle que l'on aimerait voir imité pour d'autres épisodes beaucoup plus récents. Dans le second les textes relatifs à l'Italie permettent de saisir la complexité du terrain que Napoléon prétendait niveler et exploiter.

La lecture de ces pages conduit à de nombreuses réflexions incidentes, par exemple sur les « vocations » historiques des différents groupes dirigeants ou sur la définition des résistants par les maîtres du moment, « brigands » et « anarchistes » autrefois, « communistes » à une époque plus récente, « terroristes » aujourd'hui.

Marcel F.-X. EMMANUELLI

*
* *

Aline DURAND (éd), *Jeux d'eau. Moulins, meuniers et machines hydrauliques XI^e-XX^e siècles. Études offertes à Georges Comet*. Aix, PUP, 2008, 288 p.

Dix-sept contributions ont été rassemblées en l'honneur du médiéviste G. Comet, un spécialiste de la vie matérielle. Elles concernent la France, l'Angleterre, l'Italie, le Maine, la Provence, dans une large fourchette chronologique débutant au Moyen âge. Le titre ne renseigne pas assez sur la grande diversité et la richesse des études réunies, où les textes relatifs à la Provence couvrent pour la plupart des sujets très étroits. On retiendra plus particulièrement les analyses de X. Daumalin et O. Raveux (la tentative avortée d'une minoterie à vapeur à Marseille à la fin du ^{XVIII}^e siècle), de John Langdon (la meunerie médiévale anglaise), de C.M. de la Roncière (les moulins toscans au ^{XIV}^e siècle) et de G. Pichard (les moulins communaux en Provence au ^{XVII}^e siècle).

Marcel F.-X. EMMANUELLI

*
* *

Olivier GAGET, *Un officier du XV^e corps. Carnets de route et lettres de guerre de Marcel Roslin (1914-1916)*. Saint Michel de l'Observatoire, C'est-à-dire éditions, 2008, 264 p.

Affecté à un corps qui eut son heure de calomnie au début de la guerre, M. Roslin, qui servit avec distinction, a laissé un ensemble de notes témoignant des conditions du combat. Leur éditeur les a fait précéder d'une présentation très complète de l'homme

et de l'officier et les accompagne d'un grand nombre de notes judicieuses et très précises et d'un lot de photographies de bonne qualité. Sur les horreurs de la grande boucherie elles n'apportent rien de nouveau. Elles valent avant tout par ce qu'elles révèlent de l'homme, un officier formé dans l'esprit de la revanche, patriote, paternaliste avec ses soldats, imperméable aux faiblesses, grand « bouffeur » d'un boche qu'il ne cesse de dévaloriser, chantre de la « race française », conscient du bourrage de crâne confié à la presse (qu'il « comprend »!). Cette publication aurait mérité d'être resituée dans le mouvement d'endoctrinement de la population par la propagande à grande échelle, avant comme pendant le conflit, qui est l'une des caractéristiques de la guerre nouvelle.

Marcel F.-X. EMMANUELLI

*
* *

Marius CHAUMELIN, avec introduction et notes de Georges Reynaud, *Promenades artistiques autour de Marseille. Tome II. De la Belle-de-Mai à la chaîne de l'Étoile (1854)*, Saint-Cyr-sur-Loire, 2008. Éditions Alan Sutton.

L'infatigable chercheur qu'est Georges Reynaud vient de poursuivre l'édition des « promenades » dans les banlieues marseillaises, dont nous avons rendu compte dans *Provence historique* (fascicule 229). Rappelons qu'il s'agissait, dans ce premier tome, de l'exploration du terroir sud de Marseille au cours des promenades pédestres faites et racontées (1854) par Marius Chaumelin, employé des douanes, qui en a publié les récits, à l'époque, sous forme de feuilletons dans la presse marseillaise. Le deuxième tome, qui vient de paraître, relate les visites de la banlieue nord, de la Belle-de-Mai, quartier alors rural, à la chaîne de l'Étoile.

Disons tout de suite que ce deuxième volume (un troisième devrait compléter la collection) n'est en rien inférieur au précédent. Non seulement Marius Chaumelin y manifeste le même soin dans la description, le même enthousiasme pour les édifices découverts, mais l'éditeur actuel, Georges Reynaud, a, ici aussi, mis ses pas dans ceux du douanier, repéré avec minutie les itinéraires, les bâtiments encore debout, reconstitué l'histoire des familles propriétaires. Sa précision de scientifique s'applique avec bonheur à tous ces éléments du passé marseillais.

L'anecdote n'est pas absente du récit de Chaumelin, qu'il s'agisse du « poste à feu », qui suscite quelque peu l'ironie du visiteur, ou de la digression sur l'ordre des Chevaliers de l'Étoile, personnages qui paraissent avoir longuement attiré son attention.

Une iconographie assez exceptionnelle témoigne, elle aussi, de la méticulosité de Georges Reynaud. Tableaux, gravures, cartes postales, photographies, illustrent le texte. Ne doutons pas que, si les lecteurs de la presse marseillaise de 1854 ont apprécié la prose de Marius Chaumelin, ceux du XXI^e siècle aimeront ici, outre la fraîcheur de la découverte du terroir au XIX^e siècle, les savantes explications à la fois géographiques et historiques de l'érudit sans faille qui a refait lui-même cette découverte. Souhaitons que Georges Reynaud fasse bientôt paraître le troisième et dernier tome des « Promenades » de Marius Chaumelin.

Madeleine VILLARD